

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**44/4 | 2003**  
**Varia**

---

# Janusz Bardach, Kathleen Gleeson, Surviving freedom

Marc Elie

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4120>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2003  
Pagination : 753-755  
ISBN : 2-7132-1833-0  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Marc Elie, « Janusz Bardach, Kathleen Gleeson, Surviving freedom », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4120>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

---

# Janusz Bardach, Kathleen Gleeson, *Surviving freedom*

Marc Elie

---

## RÉFÉRENCE

Janusz BARDACH, Kathleen GLEESON, ***Surviving freedom. After the Gulag***. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2003, 251 p.

- 1 Avec *Surviving freedom*, Janusz Bardach poursuit ses Mémoires commencés en 1998 dans *Man is wolf to man: Surviving the Gulag*. Son premier ouvrage était consacré à ses quatre années de détention dans un camp du Goulag. Ce second ouvrage, lui aussi écrit en collaboration avec Kathleen Gleeson, porte sur sa vie en Union soviétique après sa libération. Disparu en août 2002 à l'âge de 84 ans, le narrateur ne vit pas paraître son livre. On y suit le destin d'un ancien prisonnier dont le courage et la force de caractère sortent de l'ordinaire.
- 2 Pour Janusz Bardach, l'enjeu de sa vie après le Goulag n'était pas d'ordre matériel. Il bénéficia en effet d'un statut privilégié à sa sortie de camp : l'appui de son frère Julek, attaché militaire auprès de l'ambassade de Pologne, lui permit non seulement d'obtenir sa libération anticipée, mais également de lever les principales difficultés qui se posaient normalement à un ancien détenu – enregistrement auprès de la milice, choix d'une formation ou d'un emploi, obtention d'un logement, ressources financières enfin. Janusz, polonais jusqu'en 1941, était devenu citoyen soviétique après l'annexion de la Pologne orientale par l'URSS. Julek n'eut aucun mal à lui faire établir des papiers d'identité polonais et des certificats divers qui l'autorisaient à commencer des études supérieures : « En 30 minutes, j'avais un passeport polonais en poche et, d'ancien détenu, j'étais devenu un étranger respectable » (p. 11). L'ambassade de Pologne logea et nourrit le narrateur trois années durant. Même s'il eut souvent à subir des contrariétés et même si sa situation se compliqua à la fin des années 1940 avec le rappel de son frère en Pologne, Janusz resta physiquement et matériellement épargné.

- 3 Cela permet à Bardach de se focaliser sur ce qu'il considère comme l'essentiel. C'est son cheminement intérieur qu'il veut nous faire partager. En ce sens, son second ouvrage se distingue du premier où il racontait son combat contre des éléments hostiles, sa lutte pour la survie physique dans l'univers inhumain des camps du Goulag. « Bien que l'on puisse lire ce livre comme une suite de *Man is a wolf to man : Surviving the Goulag*, il n'est pas né du même esprit. Je n'ai pas écrit ce livre seulement pour raconter une histoire, mais pour explorer une question que je me suis posée et qu'on m'a posée tout au long de ma vie : comment ai-je reconstruit ma vie après avoir tant perdu ? » (p. xvii). Dans *Surviving freedom*, ce sont ses luttes intérieures pour la neutralisation d'un passé douloureux et sa quête de l'espérance que Bardach met au premier plan. Le narrateur raconte sa hantise du passé des camps et de l'holocauste, la lente restauration de sa volonté de vivre et le choix d'une vocation qui donne sens à sa vie.
- 4 Juif né en 1919 dans cette partie de la Pologne qui devint soviétique en 1939 en vertu du pacte Ribbentrop-Molotov, Janusz Bardach fut la victime de deux dictatures, écrasée dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Après l'invasion de l'Est de la Pologne par les Soviétiques, il fut enrôlé dans l'Armée rouge en juillet 1940. Un an après, le NKVD l'arrêta pour ses propos critiques envers le système soviétique et il fut condamné à mort par une cour martiale, peine finalement commuée en 10 ans de camp. Quant à sa famille restée sur place, elle ne survécut pas à l'occupation nazie. La police ukrainienne travaillant pour l'occupant organisa en 1942 une rafle contre la population juive de Włodzimierz-Wolynski, sa ville natale. Toute sa famille, dont son épouse, fut fusillée, à l'exception de son frère.
- 5 Ce ne fut qu'à sa sortie de camp que Bardach, qui espérait retrouver les siens, apprit leur sort atroce. Il fait un récit poignant de sa quête de ce passé oppressant. Au fil des rencontres avec des survivants de Pologne et d'Ukraine, il apprit comment s'était déroulée l'arrestation des membres de sa famille et leur massacre dans la forêt de Piatydnie. Son voyage en 1946 dans sa ville natale rebaptisée Vladimir-Volinsk est en lui-même une véritable épopée. Ce territoire, ravagé par de récents combats, était en effet soumis à un régime spécial en raison de sa situation dans la zone frontalière de ce qui était désormais la république socialiste soviétique d'Ukraine.
- 6 Le caractère obnubilant de ce passé est marqué dans le texte par de fréquents retours en arrière très instructifs sur la vie de sa famille avant guerre, sur ses rencontres, ses amours, les affaires de son père dentiste. Ils introduisent le lecteur à la Pologne d'avant-guerre, la vie d'une famille juive dans une petite ville de province, l'antisémitisme grandissant de la seconde moitié des années 1930, les menaces d'invasion allemande, etc.
- 7 Parallèlement à la découverte de cette tragédie familiale, Bardach apprit à vivre avec son passé de zek. Ce processus fut particulièrement long et douloureux, car il dut cacher aux autorités soviétiques et polonaises son histoire véritable de prisonnier politique en inventant une double fable, une pour les Russes et une pour les Polonais. Aux Polonais il racontait qu'après son incorporation dans l'Armée rouge il avait été transféré dans un bataillon de construction militaire composé d'anciens citoyens polonais et stationné à la frontière chinoise. Aux Russes il affirmait avoir rejoint l'armée polonaise organisée en Union soviétique par le général Zygmunt Berling, comme l'avait fait son frère. Ces mensonges, qu'il avait soigneusement confectionnés avec l'aide de Julek, l'accompagnaient à chaque fois qu'il avait à remplir un document officiel ou que quelqu'un l'interrogeait sur ses activités pendant la guerre, mascarade qui était le lot

quotidien de nombreux Soviétiques. Poursuivi par la crainte d'être réarrêté, il ne se confia qu'à de très rares personnes : son frère, sa future épouse, quelques amis polonais.

- 8 Les auteurs montrent comment la neutralisation de cette meurtrissure et la découverte d'une vocation de médecin sont allées de pair chez Bardach. Il ne se défit que très progressivement du sentiment de ne jamais pouvoir recouvrer toutes les capacités intellectuelles que ses années de réclusion avaient affaiblies. Mais, par un travail acharné, il parvint à surmonter ses difficultés en première année de médecine et devint un étudiant modèle, profil qui lui permettait par ailleurs d'échapper à la méfiance de la cellule du PC des étudiants polonais à Moscou, à laquelle il refusait d'adhérer. Il choisit de poursuivre ses études en doctorat et de se spécialiser en chirurgie faciale, pour redonner aux grands blessés de la Seconde Guerre mondiale, laissés pour compte de la société soviétique, un visage humain et par là une dignité. Par la suite il devint un praticien mondialement reconnu dans ce domaine.
- 9 Les auteurs livrent un récit dense de courage et d'aventures qui prend le lecteur. Certains moments sont extraordinaires comme son séjour à Lodz auprès de vieux amis, dans une Pologne en plein bouleversement politique, ou les cours de dissection et de marxisme-léninisme à l'Institut de médecine. Le spécialiste y trouvera un point de vue unique sur le bloc oriental dans l'après-guerre et sur toute une série de questions riches d'enseignement sur la période. Mieux que les petits encadrés sur la situation politique qui émaillent le texte et qui sont parfois bien succincts, c'est le récit direct de la vie du narrateur, de ses rencontres, de ses sentiments qui fait la lumière sur les événements décisifs de l'après-guerre. Sa mémoire des personnes, de leurs faits et de leurs dires confère une grande précision au récit.
- 10 Les auteurs donnent à voir l'atmosphère oppressante du stalinisme d'après-guerre, l'hystérie antisémite, antidéviationniste et xénophobe. L'apogée de la campagne antisémite est puissamment illustrée dans l'ouvrage de Bardach par le récit d'une rencontre fortuite avec son ancien professeur de cardiologie, Arkady Weinstock, qui errait dans le parc Gorki au printemps 1952 : « Il avait 58 ans, était l'auteur de nombreuses publications et un expert célèbre en cardiologie, professeur des universités et membre de l'Académie de médecine, et désormais il était exclu. Il était incapable de comprendre qu'il n'était plus personne. » (p. 227) Ce savant, qui venait d'être exclu du parti et de l'Institut de médecine, était complètement déboussolé, ne sachant ni où aller ni que faire et redoutant de confier son exclusion à sa femme russe, incapable de prendre la décision de quitter la capitale pour se mettre à l'abri, comme le lui conseillait Janusz. De même la xénophobie et la paranoïa ambiantes de la fin du règne de Stalin sont palpables dans le récit de sa liaison presque impossible avec Lena, sa future épouse, à une époque où les mariages entre citoyens soviétiques et étrangers étaient interdits. Les deux amoureux étaient contraints à d'innombrables précautions pour organiser le moindre rendez-vous, ils observaient la discrétion la plus absolue pour ne pas attirer l'attention de la milice ou de voisins malveillants.
- 11 La fin de l'ouvrage est ainsi particulièrement intense : Janusz perd la protection de son frère, rappelé en Pologne en 1948, et une quadruple menace pèse alors sur lui du fait de sa nationalité polonaise, de sa confession juive, de sa profession de médecin et de sa liaison avec une Soviétique. Le soulagement suit immédiatement la mort du dictateur. La fin de la terreur et la possibilité d'épouser Lena coïncident alors avec la fin des études de Bardach et son retour en Pologne.

- 12 Remarquablement composé et écrit lestement, *Surviving freedom* se lit d'une traite. Le lecteur s'y découvrira une profonde sympathie pour Janusz Bardach et suivra avec intérêt son destin extraordinaire au cœur de la tourmente du xx<sup>e</sup> siècle.